

avez contribué en quelque chose au progrès et au bien de l'humanité. Mais, que les efforts soient plus ou moins favorisés par la vie, il faut, quand on approche du grand but, être en droit de se dire : J'ai fait ce que j'ai pu ».

LA VIERGE MARIE ET L'IRLANDE



IRLANDE, cette « île des saints », cette « île que jamais n'ont pu vaincre les légions de César », a été évangélisée par saint Patrice, vers le commencement du cinquième siècle ; juste au moment où le monde, par une conséquence inattendue du schisme de Nestorius, venait de recevoir une nouvelle impulsion à honorer et à aimer la Très Sainte Vierge Marie.

Parfumée — dès sa naissance à la foi — dans le culte de la Mère de Dieu, l'Irlande a toujours gardé vivantes ces effluves de son berceau.

Wirrah ou Muira est le nom irlandais de Marie que presque tout bon fils de la verte Erin se glorifie de porter.

« Que Dieu, Marie et Patrice soient avec vous », disent les Irlandais, quand ils se rencontrent.

Giolla-Muire et Maol-Muire, noms si fréquents dans l'île, signifient serviteurs ou clients de Marie.

Gilmory, Gilmore, Gilmuire ont des significations analogues.

Sur le sol irlandais jonché de ruines, nous ne pouvons plus, il est vrai, admirer les basiliques aériennes dédiées à Marie ; mais nous les connaissons par l'histoire, et l'on en peut trouver la liste complète dans l'*Irish Ecclesiastical Record* de 1870.

Adonnée à la poésie et à la musique comme elle l'était, l'Irlande a produit aussi de nombreux chants en l'honneur de la Vierge, soit en gaélique, soit en anglais, soit en latin.

De ces derniers quelques-uns sont devenus célèbres par l'usage qu'en a fait l'Eglise.

Le suivant surtout, qui est de Sheil, sert encore à la messe de la Madone. Qu'on nous permette de le citer intégralement :